Document generated on 10/12/2024 1:36 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

VACHON, André, avec la collaboration de Victorin CHABOT et d'André DESROSIERS, *L'enracinement. Le Canada de 1700 à 1760*. Ottawa, Archives publiques du Canada, coll. « Les documents de notre histoire », 1985. xiv-312 p. 24,95 $

John A. Dickinson

Volume 41, Number 4, Spring 1988

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304639ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304639ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dickinson, J. A. (1988). Review of [VACHON, André, avec la collaboration de Victorin CHABOT et d'André DESROSIERS, *L'enracinement. Le Canada de 1700 à 1760*. Ottawa, Archives publiques du Canada, coll. « Les documents de notre histoire », 1985. xiv-312 p. 24,95 $]. *Revue d'histoire de l'Amérique française, 41*(4), 634–635. https://doi.org/10.7202/304639ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

VACHON, André, avec la collaboration de Victorin CHABOT et d'André DESROSIERS, *L'enracinement. Le Canada de 1700 à 1760*. Ottawa, Archives publiques du Canada, coll. «Les documents de notre histoire», 1985. xiv-312 p. 24,95$

Après *Rêves d'empire*, ce volume constitue le second volet d'une série qui vise à mettre en valeur le patrimoine archivistique du Canada. Comme son précurseur, il présente plus de deux cents cartes, plans, gravures, tableaux, médailles, pièces de monnaie, manuscrits et imprimés regroupés autour de thèmes tels explorations et découvertes, population et peuplement, gouvernement, économie, religion, etc. Le responsable du volume, André Vachon, qui rédigea les textes de présentation, fut secondé par André Desrosiers qui effectua la recherche des documents et rédigea les légendes, et par Victorin Chabot qui assura la coordination du projet en en contrôlant toutes les étapes. Le résultat est une belle réussite au plan technique qu'on peut qualifier avec Marcel Masse de reproductions «somptueuses» (p. vii).

Ce volume aidera non seulement les étudiants et amateurs d'histoire à visualiser ce qu'était la Nouvelle-France du 18e siècle, mais leur fournira aussi plusieurs documents iconographiques mal connus des spécialistes. La clarté des reproductions contribue à dissiper la notion qu'il est impossible de trouver des illustrations pertinentes portant sur cette période. C'est une contribution majeure étant donné la tendance actuelle d'orner les ouvrages historiques d'apports visuels importants.

Malgré l'effort louable de donner une vision globale des colonisations française et anglaise dans la première moitié du XVIIIe siècle, ce livre donne une image plutôt traditionnelle de l'histoire et des sources utilisées. Sans nier l'importance des guerres, la place qu'elles occupent (53 pages) est démesurée. De par le choix des documents, les sections sur la population, l'économie, la société et la religion ont un caractère élitiste. Par exemple, dans la section consacrée à l'économie, les seules références à l'économie rurale se trouvent dans une lettre de Hocquart et dans la récapitulation du recensement de 1735. Les inventaires après décès, les donations, les contrats de vente et des extraits

de procès auraient pu aider à enrichir cette partie. Cet exemple souligne la principale faiblesse du volume: l'absence presque totale des sources les plus fréquemment utilisées par les historiens aujourd'hui. À part un extrait d'aveu, les actes notariés sont absents ainsi que les registres paroissiaux et les registres judiciaires. Pourtant, cette documentation souvent riche en couleur aurait été un apport précieux pour distraire de la correspondance officielle et des documents générés par la haute administration coloniale et métropolitaine.

Département d'histoire
Université de Montréal

JOHN A. DICKINSON